

« On a mangé l'éléphant morceau par morceau » : Pierret change d'échelle, pas d'âme

PAR STÉPHANIE BUITEKANT



La nouvelle usine de Pierret



Daphnée et Arnaud Pierret, dirigeants de Pierret

Vingt-cinq mille mètres carrés sortis de terre en moins de dix-huit mois, plus de 115 M€ engagés, l'ambition de doubler la production d'ici 2035 : avec sa nouvelle usine PVC de Transinne, Pierret, premier producteur belge de portes et fenêtres, engage le plus grand tournant de son histoire. Pourtant, derrière les machines et le béton, l'essentiel est ailleurs : un fabricant familial de 610 salariés, trois sites et 1 325 menuiseries assemblées chaque jour, qui a choisi d'anticiper la vague plutôt que de la subir, sans oublier d'où il vient.

Janvier 2026. Les premières fenêtres quittent la nouvelle usine PVC de Transinne. Un bâtiment neuf, mais surtout l'aboutissement de trois années de chantier et de réflexion. L'histoire commence en 2022. Pierret gagne des parts de marché, la demande grimpe et un constat s'impose : l'outil touchera bientôt ses limites. Daphnée Pierret, troisième génération à la tête du groupe familial, résume l'esprit du projet : « Il était nécessaire d'augmenter la capacité avant que le verre ne déborde. » Le cap est chiffré : doubler les volumes et viser 235 M€ en 2035, contre 131 en 2025.

Restait à tenir la distance. « Il y avait un éléphant à manger. On l'a mangé morceau par morceau, sans toujours savoir quand on en verrait la fin », sourit la dirigeante. Premier coup de pioche en juillet 2024, déménagement pendant l'arrêt annuel de décembre 2025 pour ne jamais couper la production, mise en service dès janvier. Une méthode

fidèle à l'esprit maison : avancer vite, sans se précipiter.

Transinne : produire mieux, pas seulement plus

La tentation aurait été forte de reproduire l'ancien atelier en plus grand. Pierret fait l'inverse, en repensant ses flux pour raccourcir les déplacements et gagner en précision. Sur 25 000 m², l'unité aligne des équipements de dernière génération, dont une soudeuse à huit têtes qui inaugure la soudure invisible sur les châssis PVC : plus d'un million d'euros pour des angles parfaitement nets, sans reprise sur les teintes foncées. L'ergonomie, elle, a été pensée dès la conception pour épargner les gestes pénibles sans renoncer au sur-mesure. « Produire plus ne doit pas se faire au détriment des équipes, mais avec elles », insiste Daphnée Pierret. L'autonomie industrielle du groupe se joue aussi côté PVC, avec une



Le nouvel atelier Pierret à Transinne

extrusion internalisée dès 2000, qui fait de Pierret un rare concepteur-extrudeur-fabricant. « Cela nous évite de subir les aléas d'approvisionnement et permet d'ajuster l'offre pays par pays », explique Raphaël Marchand,

Marketing Manager. Sur les profilés PVC, près de dix tests sont réalisés avant la découpe, avec une traçabilité conservée vingt ans.

Malonne : l'usine qui a gardé ses mains

Changement de décor à Malonne, près de Namur, berceau de l'activité bois reprise en 2006 sous l'enseigne Châssis Norma. Ici, près de 1 000 m³ de bois dorment en stock : meranti, pin, mélèze, chêne, azobé, et surtout l'eucalyptus, devenu la signature de la maison. La modernisation y est constante : 2,5 M€ pour la seule ligne de production en 2021 : de quoi porter le chiffre d'affaires du site à près de 3,5 M € en 2025, en hausse de plus de 13 %.

Pourtant, Alain Praille, qui dirige Malonne, refuse le tout-automatique. « On est un artisan industriel », résume-t-il. Six essences, une multitude de formes et de finitions : « Pratiquement personne ne fait ça. » Le jour où un risque de rupture de colle s'est présenté, la décision n'a pas traîné : tout arrêter plutôt qu'employer un produit non testé. Chez lui, la qualité ne se négocie pas, elle s'impose. Ce savoir-faire bois nourrit aussi la conquête du marché français. En 2025, Pierret y a lancé Patrimoine, déclinée en plusieurs essences de bois, y compris en chêne français, conforme aux prescriptions des Architectes des Bâtiments de France et conçue pour les demeures de caractère et la rénovation du bâti ancien. Un terrain stratégique pour un groupe dont huit fenêtres sur dix sont posées en rénovation. Disponible jusque dans l'eucalyptus maison, garantie totale de vingt ans à l'appui, elle vise un créneau patrimonial exigeant que peu de concurrents osent affronter.

Bertrix : maître de sa matière

L'aluminium représente aujourd'hui près de 30 % de l'activité de Pierret. C'est sur le site de Bertrix, situé à quelques kilomètres du siège de Transinne, que sont fabriquées l'ensemble des menuiseries aluminium du groupe. Afin d'accompagner la croissance de la demande, Pierret



1



2



3



4



5



6

- 1 - "Artisan industriel" travaillant le bois à l'usine de Malonne.
- 2 - Zone de séchage des menuiseries bois sur le site de Transinne.
- 3 - Silo de stockage des matières premières PVC sur le site de Transinne.
- 4 - Rénovation d'une maison traditionnelle avec des menuiseries PVC signées Pierret.
- 5 - Centre de thermolaquage dédié aux menuiseries aluminium.
- 6 - Ligne d'extrusion PVC au sein du site de production de Transinne.

n'a cessé d'investir dans l'évolution de ses outils de production. Une étape majeure a été franchie en 2022 avec l'acquisition d'un bâtiment de 8 000 m² et l'intégration d'un nouveau centre de thermolaquage, pour un investissement total de 8,5 M€.

Cet investissement stratégique visait à lever un goulot d'étranglement dans le processus de production des menuiseries en aluminium tout en renforçant l'autonomie industrielle du site et sa capacité à répondre aux besoins du marché. Pour transporter les profils entre ce nouveau centre de thermolaquage et l'usine d'assemblage, un wagon motorisé a été installé. Ce système permet de déplacer les profils de manière fluide, sécurisée et sans suremballage individuel.

L'environnement pas en reste

L'argument écologique pèse dans l'ADN Pierret. Côté PVC : les profilés intègrent en moyenne 30,7 % de matière recyclée, jusqu'à 58 % dans les dormants, quand les films « Cool Colors » renvoient la chaleur au lieu de l'absorber. L'aluminium peut contenir jusqu'à 70 % de matière recyclée, tandis que la grande majorité des menuiseries bois vendues sont certifiées FSC. L'outil industriel participe lui aussi à cette autonomie : à l'échelle de la société, 9841 panneaux photovoltaïques et une éolienne couvrent 32 % des besoins. Cette logique irrigue la stratégie commerciale du groupe, avec une Belgique socle (57 %), une France à 40 % et un tandem Luxembourg-Suisse à 3 %. « On ne subit pas son marché. On en construit les leviers », conclut Raphaël Marchand.

Former avant de vendre

L'autre grand chantier ne fait aucun bruit de machine. Faute de trouver un lieu à sa mesure, Pierret a bâti son propre étage d'accueil et de formation : près de 200 places assises, une cuisine professionnelle, une terrasse, bientôt des ruches. « On a le sens de l'hospitalité », explique Jean-François Touillaux, qui porte chez Pierret le titre de « Directeur



1

des clients heureux ». L'intitulé n'a rien d'une fantaisie marketing : « La convivialité fait vraiment partie de notre ADN. » Près de trente modules de formation et une école de pose en développement avec Pierret Project prolongent une idée simple : la qualité d'une fenêtre dépend tant de sa conception que de sa pose. « Cet espace est aussi destiné à nos clients entrepreneurs, souvent seuls face à leurs décisions, à qui l'on apprend, ici, jusqu'à lire un bilan ».

Grandir sans lâcher la main

En dix ans, l'effectif est passé de 330 à plus de 610 personnes, dont un quart venu de France. Une cinquantaine d'embauches sur les seules années 2024-2026 ont irrigué la R&D, le service client et les ateliers et une centaine de postes supplémentaires sont attendus d'ici 2035. La pyramide des âges écarte le risque de départs

massifs. Audrey Jaumain, manager RH, en décrit la mécanique patiente : turnover quasi nul, fortes anciennetés, cooptation et opérateurs chevronnés qu'elle appelle des « mémoires vivantes ».

Pour préparer Transinne, les anciens ont formé les plus jeunes pendant près de deux ans et demi. « Une société de cette taille ne repose plus sur une seule personne, mais sur plusieurs piliers », souligne Daphnée Pierret.

La pénibilité fait l'objet d'un travail concret, avec une rotation sur quatre postes, des zones repensées main dans la main avec les opérateurs et un conseiller dédié aux troubles musculo-squelettiques. La féminisation progresse, des bureaux jusqu'aux ateliers où dix femmes travaillent, dont Martine, qui totalise plus de trente ans de maison. Quand on demande à Audrey Jaumain ce qu'elle



2



3

regarde d'abord chez un candidat, la réponse fuse : « L'envie, l'ambition, la volonté de rejoindre une vraie aventure humaine ». Cette aventure a aussi le visage de Ramali Ashori, réfugié arrivé en Belgique en 2023, passé des cours de français dans l'entreprise aux ateliers, puis à un contrat de menuisier. « Il faut laisser sa chance à tout le monde », rappelle Alain Praille.

La R&D, moteur discret

Aucun volet de ce développement ne tiendrait sans une solide feuille de route produit. La vingtaine de personnes de la R&D travaille la performance thermique, la durabilité et l'esthétique. « Le futur des portes et fenêtres se construit autour de la fiabilité globale du produit », pose Mathieu Vanderhasten, directeur R&D, qui valide ses concepts sur un banc d'essais plus sévère que le réel. Une grosse nouveauté par an : « Cette année, c'est le Sumith, qui vient renforcer l'étendue des réponses aux demandes françaises. L'an prochain, une nouvelle solution coulissante poursuivra ce travail. Et l'étape d'après, la protection solaire. » Car l'enjeu n'est plus seulement d'empêcher la chaleur de sortir : il devient aussi de l'empêcher d'entrer !

Arnaud Pierret, directeur commercial, traduit cette ligne en stratégie : « On ne veut pas grandir trop vite, mais de manière pérenne. C'est notre très grande force. » Cette présence multi-marchés permet d'amortir les fluctuations : quand



4



5



6

- 1 - Le département Recherche & Développement, moteur de l'innovation chez Pierret
- 2 - Une réalisation dotée de menuiseries bois dans la région d'Orléans
- 3 - Une réalisation en bois-aluminium en Belgique.
- 4 - Le showroom de Pierret sur le site de Transinne
- 5 - Une réalisation en PVC à Beauvois-en-Cambrésis
- 6 - Une réalisation en aluminium dans la région d'Orléans

Sumith : le coulissant qui illustre la stratégie



1



2



3

1 : Le levant-coulissant Sumith ALU, pensé pour les grandes ouvertures et l'apport de lumière naturelle.

2 : Finesse du seuil et liberté de passage : le Sumith ALU mise aussi sur le confort d'usage au quotidien.

3 : Coupe du profilé Sumith ALU, avec chicane étroite et conception renforcée pour la performance thermique et l'étanchéité

Sortie en mai 2026 après deux ans de recherche, la baie levante-coulissante Sumith ALU traduit l'esprit maison. La performance d'abord : une valeur U_w de $0,74 \text{ W/m}^2\text{K}$ digne d'une fenêtre passive, des dimensions jusqu'à 6 000 mm de large. L'esthétique ensuite, obsession d'Arnaud Pierret : « Plus de morceaux de plastique qui traînent. Tout est laqué. On a cherché à l'épurer le plus possible, parce que c'est ce que les gens demandent aujourd'hui. » Vitrages jusqu'à 52 mm. Comme l'ensemble des menuiseries Pierret, elle est couverte par une garantie totale de vingt ans, encore unique sur le marché. « Si on sort le produit, il doit fonctionner pendant vingt ans, point. » Présentée à Batimat, Sumith rappelle que, chez Pierret, une gamme n'est jamais seulement un catalogue, mais une réponse anticipée aux attentes du marché.

L'eucalyptus, du bois et des vies



1



2

1 : Pépinière de jeunes plants d'eucalyptus Red grandis, destinés à alimenter la filière bois de Pierret.

2 : Plantation d'eucalyptus Red grandis âgés de 15 ans, au nord de l'Uruguay.

Tout commence à Rivera, au Nord de l'Uruguay. Premier fabricant belge à industrialiser la menuiserie en eucalyptus dès 2002, Pierret s'approvisionne en une seule variété, l'eucalyptus Red grandis, auprès du producteur Urufor. De retour d'un audit FSC mené sur place en octobre 2025, Alain Praille en parle comme d'un conte industriel : une nurserie de 12 000 m², 13 000 arbres plantés chaque jour. « Ils ne déforêtent pas, ils font le contraire », insiste-t-il. En vingt ans, la densité du bois est passée de 500 à près de 600 kg/m³.

Mais le plus beau n'est pas dans le bois. Dans cette région longtemps pauvre, l'aventure a fait naître quelque 700 emplois, une voie ferrée qui a remplacé 500 camions par jour, la téléphonie, des éoliennes. Un bois clair et certifié FSC qui, dit-il, « coche presque toutes les cases ». Derrière cette filière maîtrisée se raconte aussi une histoire humaine : celle d'une fenêtre fabriquée en Ardenne qui, à onze mille kilomètres de là, a contribué à améliorer le quotidien de familles entières.

De Kawneer à Novastruct
Le pari de l'agilité

PAR LAURENCE MARTIN



Kawneer est devenu officiellement Novastruct le 28 mai et a accroché sa nouvelle identité sur les bâtiments de son siège français, à Vendargues, près de Montpellier.

Changer de nom pour changer de rythme. Le 1er juillet, Kawneer disparaît au profit de Novastruct, tournant symbolique d'une transformation engagée avec la cession, à l'automne 2025, des activités européennes de l'Américain Arconic au groupe de capital-investissement Mutares. Fort de cette nouvelle identité, le gammiste aluminium vise une organisation plus agile au service du client. Visite au siège de Vendargues, près de Montpellier.



Autour de Robert Quattrocchi, DG France (au centre) : Amandine Essermeant, responsable logistique et production, Lionel Javon, directeur des opérations, Cécile Houvert, responsable communication externe Europe du Sud, Cyril Erout, directeur Business Development.

Novastruct : l'enseigne est tout juste hissée au sommet du bâtiment de Vendargues, ce 28 mai, date du lancement officiel de la nouvelle identité de Kawneer et de ses activités en Europe. Réparties sur 4 sites dont un aux Pays-Bas et un au Royaume-Uni, elles concernent deux sites en France : l'atelier de production de Guérande (Loire-Atlantique, environ 5 000 m²), considéré comme un client au même titre que les quelque 220 clients français et Europe du Sud (Espagne, Portugal), et le siège montpelliérain, déployé sur 6 000 m² de bureaux et 22 000 m² d'entrepôt logistique.

Le renouveau évoqué par « Nova » entend servir le secteur de la

construction signifié par « Struct » tout en s'appliquant d'abord à la gouvernance des activités. Mise en place depuis quelques mois, celle-ci s'articule autour d'une courte équipe de direction européenne en charge de la stratégie, pilotée par Nico Klomp, CEO, et Marc van Rijswijk, CFO, et en lien direct avec des équipes locales elles-mêmes renforcées.

En France, la continuité managériale est maintenue avec Robert Quattrocchi à la direction générale, tandis que l'organisation se renforce avec l'arrivée de Lionel Javon à la direction des opérations et de Cyril Erout en charge du business development, tous deux en lien direct